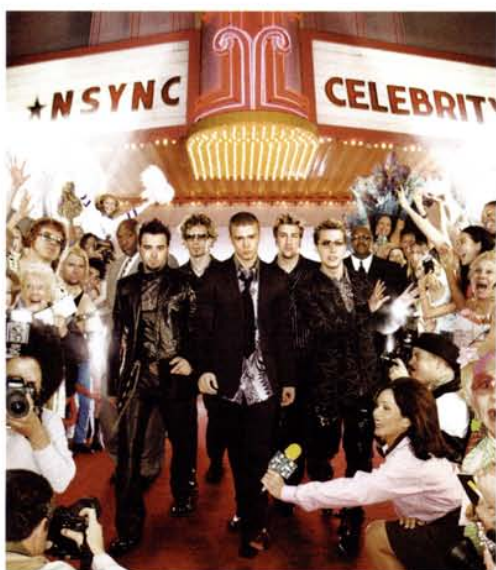


Boy's band encore

«Pop», la dernière vidéo du groupe «teenage» américain *NSYNC, mixe succession ultrarapide d'images, couleurs improbables et chorégraphie hallucinante. Analyse d'un évènement postmoderne.



tournées à 300 à l'heure, la caméra fait des plongeurs qui font passer les montagnes russes pour un jeu de billes. Je peux vous assurer que la perspective cavalière prend un sérieux coup dans les mâchoires ! Les couleurs sont incroyables, un véritable chaos chromatique. Ils arrivent à caser trois écoles entières de jeunes filles surexcitées dans le moindre cadre. Les chorégraphies, c'est du Paula Abdul pour dans dix ans. Au final, c'est une vision du club idéal, alors que nous sommes tous forcés de vivre dans le monde réel, où il y a toujours des lampes grillées au Queen. Tout aussi hallucinante est cette tendance à mettre des intermèdes partout. Déjà, dans la vidéo de *All for You*, de Janet, il y avait un passage complètement 80, comme une bulle à l'intérieur du morceau. Dans *U Remind Me*, d'Usher, il y a une parenthèse de chorégraphie qui dure vingt secondes, une sorte de décalage mental. Chez *NSYNC, le concept est poussé à l'extrême : au bout de deux minutes dix, le leader du groupe, Justin Timberlake, arrête de remuer son poo-poo-la-la et dit : «*Man, I'm tired of singing.*» À 3 minutes 20, troisième partie du clip (déjà ?!), avec Justin qui fait la *human beat box* (de gros bruits avec sa bouche) et qui

**UNE VIDÉO QU'ON ANALYSE
COMME UN PORNO, AVEC ARRÊT
SUR IMAGES, TELLEMENT
IL Y A DE CHOSES À VOIR.**

mélange l'esthétique proto-hip-hop avec les *drums rolls* à la Brian Transeau (en passant, les remixes de *Pop* sont 100 % dans la veine des soirées «Trade»). Bref, une vidéo qu'on analyse comme un porno, avec arrêt sur image, car il y a tellement de choses à voir que cela défie le fonctionnement normal du cerveau. C'est comme si vous regardiez la vie à travers le verre d'une bouteille de poppers.

Pop n'est pas seulement un morceau-manifeste, qui pose de vraies questions sur la musique d'aujourd'hui (écoutez les paroles), c'est carrément l'équivalent moderne du (*You gotta*) *Fight for your right* (*To Party!*) des Beastie Boys, en 1986. En France, le phénomène *boy's band* a bien eu lieu, mais le retour de bâton fut tellement violent que tout le monde se fiche que *NSYNC ait déjà vendu 2 millions d'exemplaires de leur dernier album (pas franchement renversant), *Celebrity*, en une semaine. Et puis seul Justin est vraiment mignon dans ce groupe (lire «Presse purée» page 54), une hérésie dans un pays où les beaux mecs tombent des cumulonimbus (d'où le classique *It's raining men!*). Mais c'est peut-être là la raison du succès. La célébrité peut changer n'importe qui, même vous. ● DIDIER LESTRADE PHOTO DR

«*Celebrity*», *NSYNC (*Jive*)

Dans un documentaire programmé sur Canal+ parallèlement à la diffusion de la trilogie *Star Wars*, il y avait une présentation de la compagnie qui réalise les effets spéciaux pour Spielberg. Avec ce constat : aujourd'hui on peut techniquement tout faire, la seule limite est l'imagination. Une idée qu'on peut appliquer à ce qui passe sur MTV, et plus particulièrement à la dernière vidéo de *NSYNC, *Pop*. On savait que les chaînes musicales étaient un vrai bouillon de culture où le sexe, la mode, les trucages, la mixité raciale et sexuelle façonent les esprits plus facilement que la politique. On croyait avoir tout vu. Erreur. Cette vidéo est un évènement, un truc de barjo TOTAL. C'est comme si on vous présentait une forme de vie inconnue à la télé. En moins de quatre minutes, *NSYNC se projette dans 436 dimensions dans un studio virtuel. On assiste à une avalanche d'images



Elton John, ce héros

Elton John fait partie de cette petite dizaine d'artistes dans le monde qui ont su mener une carrière en montrant qu'il était possible, à un moment, de faire son coming-out. Et c'est la base de tout. Le talent d'Elton John n'est plus à démontrer. On peut rester insensible à ce style de pop simple, dont la recette n'a pratiquement pas changé depuis plus de vingt ans. Un piano, des arrangements plus que rudimentaires, et cette voix qui raconte des histoires. Mais ce qui transpire dans sa musique, c'est cet esprit où la générosité grignote chaque jour un peu plus la futilité. Elton peut être une folle volage, ses tenues et son histoire l'attestent. C'est un garçon du Middlesex, qui a difficilement traversé les années 60 alors que Londres brillait à travers le monde. Les années 70 lui ont apporté la gloire et la fortune, les années 80 ont été celles du doute et de la peur, mais les années 90 ont été celles de la vérité. Depuis 1990, tous les droits d'auteur de ses *singles* pour le marché anglais sont versés aux associations de lutte contre le sida, et deux ans plus tard, les bénéfices des *singles* américains ont été ajoutés. Regardez autour de vous, pas un seul artiste au monde n'a fait ça. Cette générosité, ce principe qui veut que, lorsqu'on est riche, une maison supplémentaire ne vaut pas grand-chose, a été le ciment qui lie Elton à des millions de personnes. Ce que dit Elton, il le pense. Et dans le show-biz, c'est rare. Quand, dans son nouvel album, *Songs from the West Coast*, Elton écrit une chanson sur le meurtre d'un jeune gay dans le Wyoming ou sur le sida et l'administration Reagan, c'est un geste d'engagement. Mais réfléchissez, c'est aussi une gifle à toutes ces célébrités qui nous entourent – et nous savons très bien qui elles sont –, et qui se taisent. ● DL PHOTO DR

«*Songs from the West Coast*», Elton John (Mercury)